

## Epreuve écrite d'allemand (XEULSR), Filières MP, PC

La moyenne des 136 candidats français et étrangers est de 10,03 avec un écart-type de 3,90.

Le dossier était consacré à la chancelière Angela Merkel, figure dominante de la scène politique internationale pendant 16 ans, à son bilan et à l'impact de son départ sur le nouveau paysage politique allemand.

La partie A se composait de quatre documents :

- une revue de presse intitulée « Merkels Abschied aus internationaler Sicht » (*Deutsche Welle* – 30.10.2018), publiée à la suite de l'annonce de la chancelière de quitter la présidence de son parti et de renoncer à un nouveau mandat,
- un article de la chaîne d'information internationale Euronews « Von Kohls kleinem Mädchen zu Deutschlands Mutti » du 25.09.2021 évoquant les grandes étapes de la carrière d'Angela Merkel,
- un article de Christian Bangel « Die Nachwendezeit » extrait de l'hebdomadaire *Die Zeit* du 04.10.2021 dans lequel le journaliste commente le dernier discours d'Angela Merkel à l'occasion du 31<sup>ème</sup> anniversaire de la réunification allemande,
- une caricature de 2021 du dessinateur de presse Heiko Sakurai.

La partie B proposait un éditorial « Eine Bundestagswahl wie keine zuvor » de Jürgen Paul publié le 20 septembre 2021, à quelques jours des élections fédérales.

On peut tout d'abord remarquer que les enjeux des documents proposés ont été globalement bien saisis. Même si manifestement plusieurs candidats ne semblaient pas savoir que le chancelier fédéral n'est pas élu au suffrage universel direct par les électeurs comme en France, mais par les députés du Bundestag, on peut se réjouir qu'un grand nombre de copies témoignaient de bonnes connaissances du système politique allemand et d'un intérêt pour l'actualité.

L'interprétation de la caricature n'a en revanche pas toujours été très convaincante. Plusieurs pistes étaient envisageables, mais l'exploitation du document iconographique sans tenir compte de sa portée critique, symbolique ou humoristique ne pouvait être pertinente.

On peut également regretter que le titre proposé pour la synthèse ne soit pas toujours très satisfaisant. Trop long (parfois 2 lignes !), incompréhensible car traduit du français, peu accrocheur ou truffé de fautes, il n'est pas à négliger car il est l'entrée en matière, le premier contact du correcteur avec la copie.

Pour la partie B, il fallait essayer de trouver un angle d'approche permettant de développer et d'étayer son argumentation. Le paysage politique allemand va-t-il vraiment changer après l'ère Merkel ? Les sondages n'ont-ils pas faussé les résultats des élections ? Pouvait-on prévoir l'issue des élections et la nouvelle coalition tricolore allemande ? Tels étaient les questionnements que certains candidats avaient choisis pour réagir à l'analyse de l'éditorialiste.

Force est de constater que dans un plus grand nombre de copies que les années précédentes la partie B n'a pas été traitée ou n'a été qu'ébauchée. Rappelons qu'il est absolument nécessaire de bien gérer le temps imparti et que l'absence d'une des parties de l'épreuve est lourdement pénalisée dans un souci d'équité pour les candidats qui font l'effort de rédiger les deux développements.

Pour l'expression, les erreurs linguistiques récurrentes concernaient cette année la place du verbe dans les phrases complexes, le prétérit et le participe passé de verbes forts courants (\**gewinnte* / \**scheinte* / \**hat bewist* / \**hat vorgeschlagt*), le mauvais emploi du déterminant possessif à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier (*sein* ≠ *ihr*), les confusions lexicales entre *einzel-*, *einzig-* et *einzigartig-* ou encore entre *Persönlichkeit* et *Personalität*.

En conclusion, nous ne saurions trop recommander aux candidats de s'entraîner régulièrement à la rédaction en temps limité pour acquérir de la méthode et mobiliser rapidement un vocabulaire riche et varié.

Comme chaque année, nous avons eu plaisir à lire des copies de grande qualité qui témoignent d'une préparation sérieuse et efficace.